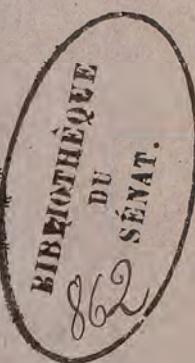
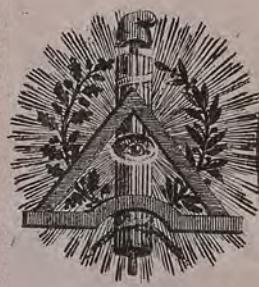


THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



LA FILLE
NATURELLE,

COMÉDIE.

EN UN ACTE, EN VERS,

Par M. DE JAURE.

Représentée pour la première fois à Paris,
par les Comédiens Italiens Ordinaires du
Roi, le 11 Janvier 1792.



A PARIS,

Chez CAILLEAU, Imprimeur - Libraire
rue Galande, N°. 64.

1792.

PERSONNAGES. ACTEURS.

DORMILLY.	<i>M. Grangé.</i>
Madame DORMILLY.	<i>M^{me} Dugazon.</i>
Madame DORMILLY, la Mère.	<i>M^{me} Gonthier.</i>
PAULINE.	<i>M^{me} Rose-Renaud.</i>
ROBERT.	<i>M. Crétu.</i>

La Scène est dans une petite Ville de Province.



LA FILLE
NATURELLE,
COMÉDIE
EN UN ACTE, EN VERS.

*Le Théâtre représente un Sallon de la Maison
de Dormilly.*

SCENE PREMIERE.

DORMILLY, *seul.*

JE n'ai pu cette nuit reposer un moment;
Ah! que la défiance est un cruel tourment!
Une telle conduite a lieu de me déplaire.
Quel est donc l'étranger, qu'hier avec mystère,
Ma femme en mon absence, à chez elle introduit?
Je m'y perds: jusqu'alors elle m'avait tout dit;

Mais elle a sur ce point bien gardé le silence :
 Par hazard un laquais m'en donne connaissance ;
 Un homme délicat ne peut interroger
 Ses gens, en pareil cas, sans beaucoup de danger ;
 Pour calmer de mon cœur l'inquiétude extrême,
 Ne pourrai-je d'un mot tout savoir d'elle-même,
 En la questionnant ? Si je lui découvrais
 Ce qui se passe en moi, je me soulagerais :
 Non, non, ne brusquons rien ; ne faisons rien paraître,
 Et de nos mouvements tâchons d'être le maître :
 Sans que de mes soupçons cela put me guérir,
 Peut-être ce serait l'exposer à trahir
 La vérité d'un fait qu'il faut que j'éclaireisse ?
 Ne vaudrait-il pas mieux qu'aujourd'hui je feignisse
 De la quitter encor pour chasser tout le jour
 Comme je fis hier ; & par un prompt retour,
 Quelques instans après, tout-à-coup la surprendre ?
 C'est le meilleur parti ; c'est celui qu'il faut prendre :
 Un tel parti, d'ailleurs, qui ne compromet point,
 Sauve mon amour-propre, & c'est-là le grand point.
 Hola, Robert.

SCENE II.

DORMILLY, ROBERT.

ROBERT.

MONSIEUR,

DORMILLY.

Fait-il jour chez ma femme ?

ROBERT.

Depuis une heure au moins : & je crois que Madame,
 Dans cet appartement va descendre bientôt.

C O M É D I E.

5

D O R M I L L Y.

Qu'on m'apprête un cheval.

(*A lui-même, pendant que Robert va donner cet ordre.*)

Oui, sortons au plutôt
De peur qu'en descendant elle ne me rencontre,
Et qu'alors malgré moi, mon trouble ne se montre;
Sur cet article-là leurs yeux sont si perçans!
Cela gâterait tout; évitons-la.

(*A Robert qui est revenu.*)

Mes gants ?

R O B E R T.

Les voici.

D O R M I L L Y.

Bon.... Dis moi ?

R O B E R T.

Quoi, Monsieur?

D O R M I L L Y, mettant ses gants.

Ce jeune homme....

R O B E R T.

Lequel ?

D O R M I L L Y.

Je ne fais pas trop bien comme il se nomme;
Mais qu'importe? Celui.... Tu sais.

R O B E R T.

Qui vint hier?

D O R M I L L Y, comme cherchant ce qu'il doit dire.
Lui-même.... N'est-ce pas qu'il a vraiment bon air?

R O B E R T.

Mais cela se peut bien; je n'examine guère
Ceux que j'annonce; à tous je fais qu'il faut me faire:
Qu'ils soient jeunes ou vieux, qu'ils soient vilains ou
beaux,

Tous ces visages-là, Monsieur, me sont égaux.

A 3.

DORMILLY,

Va voir si l'on se hâte.

(*A lui-même.*)

Qui m'a paru toujours être la vertu même,
 Me tromperait ainsi ? Si cette liaison
 Durait depuis long-tems... ô quel affreux soupçon !
 Moi, pour ne point troubler le repos de ma femme,
 Du bonheur le plus doux j'ai pu priver mon ame ;
 Je pourrais voir, entendre, embrasser mon enfant :
 Un regret trop tardif me pourroit maintenant.
 Mais ne puis-je savoir ?

(*A Robert qui est revenu.*)

Je crois qu'il doit encore

Venir aujourd'hui ?

ROBERT.

Qui.

DORMILLY.

Ce Monsieur.

ROBERT.

Je l'ignore.

Mais je crois qu'en effet, Madame, hier au soir,
 Lui dit, en le quittant, à demain, au revoir ;
 Quoique je prête aslez l'oreille quand on cause,
 Je n'ai pu cependant rien entendre autre chose ;
 Sans doute il s'agissait d'objets très-importans,
 Car hier chez Madame il demeura long-tems :
 Et même elle voulut, que jusqu'à ce qu'il sorte,
 A tous ceux qui viendrait on refusa sa porte.

DORMILLY, à part.

O Ciel !

ROBERT.

Il était tard ; enfin j'entends sonner :
 J'y vais : Madame dit qu'on serve le dîner ;
 Après l'avoir laissé refroidir plus d'une heure,

COMÉDIE.

7

On arrive à la fin : à table on ne demeure
Que peu d'instants ; on mange à la hâte. Aussitôt
Pour tout le soir encore on remonte la haut :
Comme nous ne faisons que ce qu'on nous commande,
Je ne fais....

DORMILLY, qui l'a écouté avec avidité, l'in-
terrompt soudain très-brusquement.

Est-ce-là ce que je vous demande ?
Vous venez de me faire un récit d'espion !

ROBERT, se levant.

Monsieur.... Je répondais à votre question.

DORMILLY.)

Celles que je vous fais sont fort indifférentes,
Et vos réflexions sont très-impertinentes.
Eh mais, à vous entendre, on me croirait jaloux ?
Si je savais qu'ici l'on me crut tel....

ROBERT.

Qui, vous ?

Ah ! de le soupçonner, Monsieur, nous n'avons garde ;
(*À part.*)

Mais nous en sommes sûrs.

DORMILLY.

Sur ce qui me regarde

Désormais répondez simplement.... Mon chapeau ?

(*À part, tandis que Robert va le chercher.*)
Sortons vite ; fuyons un embarras nouveau :
Si ma femme venait....

(*Haut à Robert en se disposant à sortir.*)

À Madame il faut dire....

ROBERT.

La voici.

DORMILLY, à part.

Ce matin je crois que tout conspire
À me contrarier.

A 4.

8 LA FILLE NATURELLE.

ROBERT, *à part.*

Que ces maîtres sont fous !

Que ne laissent-ils voir leurs défauts comme nous !
C'est du tourment de moins ; vainement on les cache,
D'ailleurs ne faut-il pas qu'à la fin tout se fache.

SCENE III.

DORMILLY, Madame DORMILLY.

Madame DORMILLY.

COMMENT te portes-tu ce matin, mon ami ?

DORMILLY.

Fort bien & toi ?

Madame DORMILLY.

Jamais je n'ai si bien dormi.

Déjà prêt à sortir ! c'est extraordinaire ;

T'est-il donc survenu quelque subite affaire,

Qui ce matin te force à me quitter si tôt ?

Elle est donc bien pressante ?

DORMILLY, *un peu décontentance.*

Oui, ma femme, il le faut.

Madame DORMILLY.

Mais où vas-tu ?

DORMILLY.

Chasser.

Madame DORMILLY.

L'affaire est importante !

Contenir d'un chasseur l'ardeur impatiente ;

C'est l'impossible. — Mais serais-je dans l'erreur ?

Qu'as-tu, mon bon ami, tu me sembles rêveur.

D O R M I L L Y.

Moi rêveur ! je n'ai rien, rien qu'un peu de migraine,
Que fçaura dissiper le grand air de la plaine.

Madame D O R M I L L Y.

Mais du moins pour dîner tu feras de retour.

D O R M I L L Y.

Ne m'attend pas, je dois être absent tout le jour.

Madame D O R M I L L Y.

Ah ! reviens pour dîner, mon ami, je t'en prie ;
Quand je ne te vois pas, tu fçais que je m'ennuie.

D O R M I L L Y.

Bon ! d'un époux absent, est-ce qu'on s'apperçoit ?

Madame D O R M I L L Y.

Que veux-tu dire ?

D O R M I L L Y.

Heureux l'insensé qui le croit !

Madame D O R M I L L Y.

Ce langage à de quoi m'étonner.

D O R M I L L Y.

Je plaisante....

Tu sais bien à quel point mon ame est confiante ?

(*Il la salut & va pour se retirer.*)

Madame D O R M I L L Y, *le rappellant.*

Écoute, écoute ; on n'est pas plus disirait que toi.

N'as-tu rien oublié ?

D O R M I L L Y, *vivement.*

Quoi donc ?

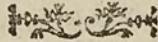
Madame D O R M I L L Y, *tendrement.*

Embrasse moi :

C'est la première fois, & j'en suis très-blessée,

Que tu serais sorti sans m'avoir embrassée.

(*Il l'embrasse & sort.*)



SCENE IV.

Madame DORMILLY, *seule.*

MON mari n'eut jamais un air si singulier;
De son amour pour moi dois-je me méfier?
Non, j'aurais sur cela grand tort d'être allarmée;
Nulle épouse ne fut plus tendrement aimée.
Mais l'homme le meilleur peut-il être parfait?
En est-il qui d'erreurs soit exempt tout-à-fait?
Je vois que Dormilly doute un peu de sa femme;
Quelque soupçon injuste est entré dans son ame;
Son caractère au fond fut toujours ombrageux;
Connaissant son défaut il le déguise au mieux,
Mais en vain sa fierté le porte à le contraindre.
Hélas! le malheureux n'en est que plus à plaindre!
Si ce Monsieur, qu'hier j'entretins en secret,
Était de ce loupçon & la cause & l'objet.
Combien avec raison j'en serais satisfaite!
Une femme à la fois vertueuse & coquette,
Par de nouveaux tourments de lui se vengerait;
Et, trop fière elle-même, elle regarderait
Ses doutes mal fondés comme un sanglant outrage;
Mais tout différemment, moi je les envisage:
Ce n'est qu'un faible auquel il me faut compatir,
Dont je dois par dégrés chercher à le guérir;
Sur ce Monsieur d'hier, il faut que sa méprise,
Aujourd'hui, s'il le peut, aide à mon entreprise;
J'embrasse cet espoir, l'indulgente douceur
Est l'arme de mon sexe, & peut tout sur un cœur.
Du bonheur d'un époux une femme est comptable;
Que celle qui le trouble à mes yeux est coupable!
Du mien j'entends la mère....

S C E N E V.

Mad. DORMILLY la mère, Mad. DORMILLY.

Madame DORMILLY la mère, *entrant vivement.*

EH boujour, chère enfant;
J'ai peine à respirer; j'accours si promptement.
Quand je scéais que l'on a quelque chole à me dire,
A l'instant même il faut que j'aille m'en instruire.

Madame DORMILLY.
J'aurais été chez vous.

Madame DORMILLY la mère.
J'ai mieux aimé venir,
Il s'agit d'un secret, & j'y pourrais tenir!
Mais, où donc est allé mon fils?

Madame DORMILLY.
Je crois qu'il chasse.
Il est sorti.

Madame DORMILLY la mère.
N'importe, il faut que je l'embrasse;
Car je m'en meurs d'envie.... A propos, conte moi
Bien vite ton secret; allons, dépêche toi.

Madame DORMILLY.
Ce que j'ai découvert va beaucoup vous surprendre.

Madame DORMILLY la mère.
Découvert? C'est bien fait, tant mieux.

Madame DORMILLY.
Daignez m'entendre.

12 LA FILLE NATURELLE,

Unie à votre fils depuis près de dix ans,
Je n'ai point le bonheur d'en avoir des enfans.

Madame DORMILY la mère.
Sans doute, & c'est hélas ! ce qui me désespère ;
Car je désirais tant de devenir grand-mère !

Madame DORMILY.
Vous concevez combien cela m'afflige aussi.

Madame DORMILY la mère.
Sur ce point cependant calme un peu ton souci ;
Oh ! cela peut venir à la fin, ma petite ;
Et j'ai connu beaucoup de femme de mérite
Comme toi, qui n'ont eu des enfans que très-tard,
Ainsi . . .

Madame DORMILY.
Quoiqu'il en soit, sachez que le hasard
M'informa l'autre jour, qu'avant mon mariage,
D'un amour malheureux mon époux eut un gage :
Par l'hymen, il est vrai qu'il voulait réparer
Cette faute, d'un cœur trop prompt à s'égarer ;
Mais hélas ! triste effet d'une telle imprudence !
La mort vint renverser soudain son espérance :
La mère ne vit plus ; mais j'ai vu leur enfant :
Cet enfant ne m'est rien : n'importe, en le voyant
J'ai senti dans mon cœur un trouble, un doux murmure,
Comme une mère enfin, j'ai senti la nature.

Madame DORMILY la mère.
Je ne puis revenir de mon étonnement ;
Je n'ai jamais rien vu de cet événement.
Ah ! ah ! Monsieur mon fils, vous faites donc des vôtres ?
Et vous vous promettiez de n'en rien dire aux autres !
De ses erreurs du moins on fait l'aveu tout bas.
Comment ! j'étais grand-mère & ne le savais pas !
Je veux . . . Est-ce un garçon ou bien est-ce une fille ?

Madame DORMILY.
C'est une fille douce autant qu'elle est gentille.

C O M É D I E.

13

Elle a près de quinze ans , & sa naïveté
De son cœur ingénue peint la simplicité.

Madame D O R M I L L Y la mère.

C'est charmant , c'est charmant ; je n'y tiens plus de joie.
Où donc est-elle ? il faut qu'à l'instant je la voie.

Madame D O R M I L L Y.

Je l'attends ; elle doit peu tarder à venir.

Madame D O R M I L L Y la mère.

Mais de quelle manière as-tu pu parvenir
A savoir ce secret ?

Madame D O R M I L L Y.

Un curé vénérable ,
Dépositaire sûr de cet objet aimable ,
Au château d'une amie avec moi se trouva :
C'est-là qu'un mal subit au monde l'enleva ;
Au moment de mourir , d'une pupille chère
Sentant qu'il ne pouvait faire avertir le père ;
Sachant que j'étais seule alors dans le château ,
Il me fit appeler : « Je descends au tombeau , »
Me dit-il , « sans pouvoir , hélas ! me reconnaître .
» J'ai du moins eu le temps de voir en vous paraître ,
» Ce qui dans cet instant me rassure le plus ;
» Je meurs moins affligé , certain de vos vertus .
Le bon curé me fit alors sa confidence ,
Il me recommanda Pauline avec instance ,
Il me dit qu'il était prêt à la marier ,
Qu'à l'épouse d'un père il l'osait confier .
Nous vertâmes tous deux , des larmes de tendresse ;
Il expira bientôt , en répétant sans cesse ,
Que de sa jeune amie ayant chargé mon cœur ,
Il avait en mourant assuré son bonheur .

14 LA FILLE NATURELLE ;

Madame DORMILLY la mère , prenant la main
de sa fille.

Il ne se trompait pas.

Madame DORMILLY.

Il eût pour son enfance
Les soins les plus touchans , elle est dans l'ignorance
Des noms même de ceux dont elle tient le jour ;
Mon époux la comblait de biens dans ce séjour ,
Où près du bon curé s'écoulait son jeune âge ;
Mais depuis le moment de notre mariage ,
Il n'a jamais voulu la revoir.

Madame DORMILLY la mère.
C'est fort mal.

Madame DORMILLY.

Oui , tel fut de son cœur l'aveuglement fatal :
D'une fausse prudence excès très-condamnable !
Est-ce à moi cependant de le trouver coupable ?
Presque toujours on juge un autre d'après soi :
Il devait , je le sens , ne pas donter de moi ;
Mais je vois qu'il a craint que ma délicatesse ,
Ne reçut mal l'aveu d'une telle faiblesse ;
Je vois qu'il a voulu ménager mon repos :
Qu'il a frémi sur-tout de m'exposer aux maux
Où se livre souvent son humeur ombrageuse ;
Qu'enfin c'est pour ne pas me rendre malheureuse ,
Qu'il se condamne , hélas ! à la privation
D'un objet qui , sans doute à son affection ;
Mon cœur qu'il méconnut lui rend trop de justice ,
Pour ne pas le payer d'un si grand sacrifice.

Madame DORMILLY la mère.
Que tu l'excuses bien , ma fille !

Madame DORMILLY.
Je le dois.

Au curé , mon époux a cédé tous ses droits ;
Ce lui-ci me les a passés : ainsi j'espère

C O M È D I E.

15

Qu'en toute sûreté pour elle je puis faire
Tout ce qui me plaira.

Madame D O R M I L L Y la mère.

Quel est donc ton dessein?

Madame D O R M I L L Y.

D'ouvrir à cette enfant ma maison & mon sein.

Madame D O R M I L L Y la mère.

Je te connais bien-là ; ton ame est excellente ;
Mais de ne pas la voir que je m'impatiente !

Madame D O R M I L L Y.

Ce n'est pas tout , il faut que mon époux ait sçu
Que long-tems tête-à-tête , hier j'avais reçu
Un étranger chez moi : vous savez qu'à la mine ,
Par l'instinct très-souvent , notre sexe devine.
La sienne trahissait un sentiment jaloux ,
Qu'il cherche à déguiser.

Madame D O R M I L L Y la mère.

Voilà comme ils sont tous !

Ces hommes pour un rien sont jaloux à la rage ;
En nous le déguisant ils souffrent davantage.
N'importe ; ils aiment mieux par orgueil se masquer .
Comme de mon cher fils , je m'en vais me moquer !
A ses dépends , ma bru , que je m'apprête à rire !
Quel est cet étranger ?

Madame D O R M I L L Y.

Je vais vous en instruire ;
Mais avant , sur un point je veux vous consulter ;
A mon époux d'abord , dois-je la présenter
Comme sa fille ? Chut : c'est elle , c'est Pauline !



SCENE VI.

Madame DORMILLY, PAULINE,
Madame DORMILLY la mère.

(*Madame Dormilly la mère, court au-devant de Pauline, & lui saute au cou avec les plus vifs transports de joie.*)

Madame DORMILLY la mère.

EH vite, embrassons-nous, ma charmante orpheline,
Ah! quelle a de beaux yeux! comme elle est faite autour!
Vous avez bien raison; c'est un ange, un amour....

Madame DORMILLY, à sa belle mère
Ce vif attachement que vous faites paraître
Aussi subitement, l'intimide peut-être.

Madame DORMILLY la mère, continuant de caresser
Pauline.

Qui, moi, l'intimider? ai-je l'intention
De lui faire aucun mal? elle fait bien que non.
N'est-ce pas, ma petite? Allons, quelque parole.

PAULINE, étonnée.
Madame....

Madame DORMILLY la mère, l'interrompant.

Quelle est belle! Oh! c'est que j'en raffole;
Je ne la quitte plus. Quel bonheur est le mien!
(*A Pauline.*)

Vous aussi, n'est-ce pas que vous m'aimerez bien?
N'est-ce pas?

Madame DORMILLY.

Votre accueil l'enterdit & l'étonne.

Madame

COMÉDIE.

17

Madame DORMILLY la mère.

Laisséz-la donc répondre.

PAULINE, *d'un ton rassuré & très-naif.*

Ah ! vous êtes si bonne !

Qui ne vous aimerait ?

Madame DORMILLY la mère *transportée de joie.*

Eh bien ! l'entendez-vous ?

Et vous m'alliez priver de cet aveu si doux !

(*A Pauline.*)

Certes, ma belle enfant, je dois vous être chère,
A plus d'un titre au moins : je suis votre....

Madame DORMILLY *l'interrompant vivement.*

Ma mère,

Daignez avoir encor de la discrétion ;
Ce n'est pas le moment....

Madame DORMILLY la mère.

Oui, vous avez raison :

Mais moi, lorsque mon cœur me parle, adieu ma tête.

Madame DORMILLY.

Cela pourrait beaucoup nuire à ce que j'apprête :
Mais sa brusque arrivée y pourrait nuire aussi :
Ce n'était que demain....

PAULINE.

Pour m'amener ici

Une occasion s'offre ; on veut que j'en profite,
Voilà pourquoi....

Madame DORMILLY, *à part.*

Comment prendre un parti si vite ?....

Eh ! mais, n'entends-je pas un cheval dans la cour ?
Par hasard mon mari serait-il de retour ?

(*Elle appelle.*)

C'est lui-même.... Eh ! quelqu'un....

B

(*A elle-même.*)

Pourquoi ne pas me dire ?

(*Au Laquais, en lui montrant Pauline.*)
Dans mon appartement il faut l'aller conduire.

P A U L I N E.

Pourquoi donc me cacher ? Sera-ce pour long-tems ?

Madame D O R M I L L Y.

Non, ma chère, ce n'est que pour quelques instans.

S C È N E V I I.

Mad. DORMILLY, Mad. DORMILLY la mère.

D O R M I L L Y.

(*Mesdames Dormilly, aussitôt que Pauline s'est retirée, se mettent à l'ouvrage, Dormilly entre, regardant curieusement autour de lui.*)

Madame D O R M I L L Y la mère, à part à sa bru.

L E soupçon est écrit, ma foi, sur son visage.

D O R M I L L Y.

Ah ! ma mère, bonjour. Toutes deux à l'ouvrage !

(*Regardant encore autour de lui.*)
Et seules ?

Madame D O R M I L L Y la mère.

Oui, mon fils.

D O R M I L L Y.

C'est que....

C O M É D I E.

19

Madame D O R M I L L Y la mère.

Mais , savez-vous
Que vous rentrez ici , mon cher , comme un jaloux ?

D O R M I L L Y , *se récriant.*

Moi ! tout le monde scâit que je n'ai point ce vice ;
Ma femme sur cela peut me rendre justice ;
Et je ne ferais point rentré chez moi sitôt ,
Si l'on m'avoit donné le cheval qu'il me faut.

Madame D O R M I L L Y la mère.
Le cheval est bon là ; quelle adresse est la vôtre ?

Madame D O R M I L L Y .
Je rends grace à l'erreur.

D O R M I L L Y .

On m'en prépare un autre ,
Et je vais repartir.

Madame D O R M I L L Y la mère , *se levant & riant.*
Ah ! ah ! ah ! mon cher fils ,
Je l'avais toujours dit que vous y seriez pris.

D O R M I L L Y .

Maman , j'aime beaucoup que votre esprit s'amuse ,
Et même à mes dépêds.

Madame D O R M I L L Y la mère.

Cette petite ruse
De feindre de sortir , & de rentrer soudain ,
Est vraiment admirable : ai-je deviné ? hein !

D O R M I L L Y , *à part.*

J'y suis pris , gardons-nous de perdre conueiance.

Madame D O R M I L L Y la mère.
Vous êtes tous sujets à cette extravagance !
Et vous aimez mieux , tous , au lieu d'en convenir ,

Vous tourmenter, aller, venir & revenir :
 Eh ! Messieurs les maris, avouez vos faiblesses ;
 N'usez plus contre nous vos fines maladresses :
 Savez-vous ce qu'alors il vous arrivera ?
 D'abord il est bien vrai qu'au nez on vous rira ;
 Car un homme jaloux ! rien n'est plus ridicule,
 Excepté cependant un mari trop crédule :
 Mais ensuite de vous le cœur aura pitié ;
 Et puis comme l'amour est un peu de moitié
 Avec la jalouse, on aura cette excuse ;
 On vous expliquera l'erreur qui vous abuse :
 Et ce qui vous troublait, vous tourmentait si bien,
 Ne vous paraîtra plus que peu de chose ou rien.

D O R M I L L Y.

Ma mère, à tout cela que j'ai peine à comprendre....

Madame D O R M I L L Y la mère.

Je crois que je me fais pourtant assez entendre :
 Mais je me doutais bien que dans votre fierté,
 Malgré mes bons avis, vous auriez persisé.

(*A part à Madame Dormilly.*)

Je m'en vais là-dedans rejoindre la petite.

(*A son fils.*) (*Dormilly la salue assez froidement.*)

Adieu, jaloux, adieu : sans rancune on se quitte.

D O R M I L L Y, *lui faisant la main.*

Oh ! maman.

Madame D O R M I L L Y la mère, *avec tendresse.*

Mon dessein n'est pas de t'affliger :
 Et quoiqu'assez souvent je te fasse enrager,
 Tu le fais bien, fripon, je t'aime à la folie ;
 Et pour te voir heureux, je donnerais ma vie.

(*Elle sort.*)



SCÈNE VIII.

Madame DORMILLY, DORMILLY.

DORMILLY.

Ma mère est quelquefois bien étonnante au moins;
Qu'en penses-tu ?

Madame DORMILLY.

Je pense....

DORMILLY.

Elle prend certains soins;
Elle a l'esprit frappé de certaines idées....
Combien à mon égard elles sont peu fondées!
Jamais reproche enfin, fut-il moins mérité?
Tu jouis d'une juste & pleine liberté.

Madame DORMILLY.

Il est vrai qu'à mes vœux rien ici ne s'oppose;
J'aperçois ton amour jusqu'en la moindre chose :
Ah ! dans le monde entier il n'est point de mari,
Qui soit autant que toi digne d'être chéri.

DORMILLY.

Aussi pour altérer en toi ma confiance,
Je crois qu'il me faudrait bien plus que l'évidence :
Quoique, graces au ciel, je sois assez heureux
Pour n'avoir point l'esprit inquiet, soupçonneux,
Tu ne m'as jamais fait le plus léger mystère :
J'en suis sûr, oh ! très-sûr : par exemple, ma chère,
Je gage qu'on te voit, lorsque je suis absent,
Plus de réserve encor, que quand je suis présent.

Madame DORMILLY *à part.*

Il y vient.

DORMILLY, *à part.*

D'elle-même il faut ici m'instruire
Sans montrer de soupçons...
à part.

(Haut, *d'un air de confiance affectée.*)

En vérité j'admiré

Comment tu peux ainsi seule passer tes jours,
Quand je vais à la chasse ou dans les alentours.
Hier encore?...

Madame DORMILLY, *à part.*

Hier?... Que faut-il que je dise?

DORMILLY.

Oui, tu fus seule, hier?

Madame DORMILLY.

Hier?

DORMILLY, *à part.*

La voilà prise.

Madame DORMILLY, *à part.*

Ah! tâchons d'échapper à ce piège imprévu,

(Haut.)

Mais sans mentir... Hier?... non; quelqu'un m'est venu.

DORMILLY.

Damis sans doute?

Madame DORMILLY.

Non, je suis si bien éveillée en ce

DORMILLY, *d'un ton indifférent.*

Qui donc?

COMÉDIE.

23

Madame DORMILLY.

Cette personne

De toi n'est pas connue.

DORMILLY.

Ah! ah!

Madame DORMILLY.

Non.

DORMILLY, à part.

Je frissonne!

(Affectant le calme.)

Sans être défiant, sans indiscretion,
Je pense que je peux te demander son nom.

Madame DORMILLY, d'abord embarrassée, puis
souriant.

Si c'était un secret!

(Dormilly fait un mouvement de surprise.)

A mon tour, moi je pense,
Qu'ayant lieu de compter sur cette confiance
Que tu m'as témoigné sans cesse avoir en moi,
Je pourrais, sans rien craindre....

DORMILLY.

Oh! je me fie à toi...

Mais un secret semblable allarmerait tout autre;
Le moindre est une atteinte au noeud tel que le nôtre,
Où sont ces doux aveux dont les épanchemens
Confondent dans les coeurs les mêmes sentimens?
Par la loi de l'humanité toute notre fortune
De même que le rang, entre nous est commune,
Rien ne peut selon moi, distinguer les secrets
De ceux dont tout au monde unit les intérêts.
Comme ils n'ont qu'un seul toit, un époux & sa femme
Devraient aussi tous deux n'avoir qu'une seule amie.

24 LA FILLE NATURELLE,

Madame DORMILLY, *tendrement.*

C'est ainsi que je pense, & toute entière à toi.

J'existe en mon mari beaucoup plus que dans moi.

(*Finement.*)

Mais la nature sage autant qu'impartiale,
Veut qu'entre deux époux toute loi soit égale :
N'est-il pas vrai ?

DORMILLY.

Sans doute.

Madame DORMILLY.

Eh bien ! si tu le veux,
Je m'en vais contenter ton esprit curieux.

DORMILLY, *vivement.*

Ne vas point croire au moins que ce soit défiance.

(*Affaiblissant sa voix.*)

Tu peux même garder, s'il te plait, le silence.

Madame DORMILLY.

Non pas, de ce Monsieur, tu vas sçavoir le nom
De ma bouche, à l'instant ; mais sous condition.

DORMILLY.

Comment ?

Madame DORMILLY.

Je t'ai toujours connu de la franchise,
Et c'est une vertu qu'infiniment je prise :
Oui, je fais, qu'ennemi de toute fausseté,
Tu ne voudrais en rien trahir la vérité ;
Eh bien, si tu me veux assurer que ta femme
A sçu tous les secrets que renferme ton âme,
Je vais, (& c'est dès-lors un rigoureux devoir,)
T'apprendre dans l'instant ce que tu veux savoir.

(*A part.*)

Ne m'as - tu jamais rien caché ?... Je t'embarrasse.

C O M É D I E.

25

D O R M I L L Y , à part.

Comme une femme adroite , en finesse nous passe !
Je croyais la tenir , & c'est moi qui suis pris.

(Haut.)
De cette question je suis un peu surpris.

Madame D O R M I L L Y .

Il ne doit pourtant pas te coûter d'y répondre ,
Si . . .

D O R M I L L Y à part.

Gardons-nous du moins de nous laisser confondre.

Madame D O R M I L L Y , continuant.

Si lorsque tout au monde unit nos intérêts ,
Tu n'as jamais pour moi distingué tes secrets.

D O R M I L L Y .

Tu badines sans doute ? A quoi bon l'importance
Que tu sembles vouloir mettre à cette assurance ?

Madame D O R M I L L Y .
C'est ma condition.

D O R M I L L Y .

Mais je ne prétends pas
T'arracher ton secret . . . Garde-le , je m'en vas ;
Tu croirais en effet que c'est par jalouſie . . .

(A part.)
Et ce n'est que trop vrai . . .

(Regardant à sa montre.)

Dix heures & demie !

Madame D O R M I L L Y , se mettant au-devant
de lui .

Tu ne partiras point tant m'avoir assuré . . .

D O R M I L L Y , s'échappant.

Oh ! si fait : mon cheval doit être préparé ,

(A part.)

Et je cours... Quelle école & quel affreux martyre!

(Haut.)

Avec tes questions vraiment tu me fais rire :
Adieu, tu fais trop bien que de tous les époux,
Je suis le plus constant comme le moins jaloux.

(Il sort.)

SCENE IX.

Madame DORMILLY, ensuite UN LAQUAIS.

Madame DORMILLY, seule.

LES voilà bien ! oh, oui, voilà bien leur manière !
 Rien au monde ne fait flétrir leur ame altière :
 Plutôt que d'avouer qu'il a le moindre tort,
 Sans vouloir s'éclairent, Monsieur s'échappe & sort ;
 De ses soupçons pourtant la tête encor troublee,
 Par lui j'allais me voir à l'instant dévoilée ;
 Oui, par lui mon dessein allait être avorté,
 Si je n'eusse à la ruse opposé sa fierté :
 Il serait encor là. — Mais songeons à Pauline ;
 Dirai-je à mon mari que c'est une orpheline,
 Dont je veux prendre soin ? Ou sans ménagement,
 Lui dois-je tout-à-coup présenter son enfant ?
 Il faut en même tems de son fier caractère,
 Bannir la défiance & pour jamais. Que faire ?

(Elle appelle.)

Consultons... Hé !

(A un Laquais qui vient.)

Priez ma mère de rentrer.

(Il sort.)

Sur cela nous aurons le tems de conférer.

(*Elle ouvre une fenêtre.*)

Le voilà qui là-bas galoppe à toute bride,
Emportant ses soupçons dans sa course rapide;
Et faisant partager, en pressant son cheval,
Son agitation à ce pauvre animal.

(*Elle ferme la fenêtre.*)

Mais ne fut-ce d'ailleurs que par orgueil, par honte,
Il ne reviendra pas de sitôt, & j'y compte.

S C E N E X.

Madame D O R M I L L Y, PAULINE.

Madame D O R M I L L Y.

Q U O I ! seule !

PAULINE.

(*comme*) Cette dame au cœur si doux, si bon,
Donne à l'un de ses gens une commission :
Mais elle va, dit-elle, être à vous tout à l'heure.

(*Avec une inquiétude ingénue.*)
Faut-il que je m'en aille encore ?

Madame D O R M I L L Y.

Non, demeure.

Écoute-moi; ton cœur serait-il bien content,
Si tu devais rester avec moi constamment ?

PAULINE.

Sans doute.

Madame D O R M I L L Y.

Et ce serait sans regretter personne ?

PAULINE.

Oh! si fait.

Madame DORMILLY.

Et qui donc?

PAULINE, toute déconcertée.

Que Madame pardonne!

Madame DORMILLY.

Pourquoi bailler ainsi les yeux en rougissant!

PAULINE, très-naïvement.

C'est que je n'ose pas parler, en regardant,...
De lui....

Madame DORMILLY, à part.

Qu'elle est aimable! Elle est la candeur même;

(Haut en l'embrassant.)

Lui! quel est-il, ma chère?

PAULINE, rassurée, & toujours très-naïvement
Un jeune homme que j'aime;
(Elle s'arrête encore en tremblant.)
Que j'allais épouser.

Madame DORMILLY.

Ah! parle en liberté;

Tu n'as point à rougir de ta simplicité.

PAULINE, avec une naïveté enfantine.

Eh bien! c'est dit; pourvu qu'ensemble on nous marie,
Et qu'il puisse avec moi toujours passer sa vie.
Comme de tout mon cœur je vous chéris aussi,
Je confens pour jamais à demeurer ici.

Madame DORMILLY.

Et moi je te promets encore davantage,
Un bien plus doux.

C O M É D I E.

29

PAULINE, *très-ingénument.*

Plus doux que n'est le mariage?
(*D'un petit air honteux.*)

Cela ne se peut pas.... Vous riez?

Madame DORMILLY.

C'est égal,

Dis toujours:

PAULINE.

Ai-je dit quelque chose de mal?

Madame DORMILLY, *avec émotion.*

Non; ton cœur simple & pur, au mien te rend plus chère;
Oui, je te remettrai dans les bras de ton père.

PAULINE.

Mon père? Ah! vous voulez donc vous mocquer de moi?
Cela n'est pas trop bien.

Madame DORMILLY.

Me mocquer? Et pourquoi?

PAULINE.

On m'a dit qu'il n'est plus au monde.

Madame DORMILLY.

On t'a trompée.

PAULINE, *vivement.*

S'il était vrai, Madame?

Madame DORMILLY.

Oui, sois désabusée.

PAULINE, *très-vivement.*

Madame.... Dites-moi bien vite, s'il vous plaît,
Où je puis le trouver, en quel endroit il est;
J'y cours à l'instant même.

Madame DORMILLY.

Un peu de patience,

Et je t'amènerai moi-même en sa présence.

30 LA FILLE NATURELLE,
PAULINE.

Tout de suite ?

Madame DORMILLY.

Bientôt.

PAULINE.

Il était donc bien loin !

Madame DORMILLY.

Oui, bien loin.

PAULINE.

Car de moi, sans doute il eût pris soin.

Ah ! si ma pauvre mère étais encor vivante ,

Je sens que je ferais parfaitement contente.

Quel bonheur de les voir ! oui : je sens que tous deux

Seraient heureux par moi , je le ferais par eux.

Madame DORMILLY , avec beaucoup de tendresse.

Eh bien , ma chère enfant , je t'ai promis un père ;

Je te promets aussi maintenant une mère.

PAULINE , avec un chagrin naïf.

Je vois bien à présent que c'est pour vous mocquer.

J'ai vu mourir la mienne.

Madame DORMILLY.

Ah ! faut-il t'expliquer

Que celle que je veux te faire ici connaître ,

C'est moi.

PAULINE.

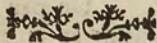
Qui , vous !

Madame DORMILLY.

Moi-même : oui , c'est moi qui veux l'être.

PAULINE.

Quoi ! vous me tiendrez lieu ! ...



S C E N E X I .

L E S P R É C É D E N S , R O B E R T .

R O B E R T .

C'EST ce Monsieur d'hier ,

Que demande Madame .

M a d a m e D O R M I L L Y .

Écoutez-moi , Robert ?

R O B E R T .

M a d a m e ?

M a d a m e D O R M I L L Y .

D a n s m a c h a m b r e il f a u t l'aller c o n d u i r e .

N'avez-vous pas encor quelque chose à me dire ?

N'est-il donc pas venu de lettres pour moi ?

R O B E R T .

N o n ,

P a s e n c o r , M a d a m e .

M a d a m e D O R M I L L Y .

Eh bien , allez , c'est bon .

S C E N E X I I .

M a d a m e D O R M I L L Y , P A U L I N E ,

M a d a m e D O R M I L L Y , à p a r t .

J'A I c r u q u'o n m'apportait son extrait baptista i r e
Q u e j'a i f a i t d e m a n d e r ; i l m'e s t b i e n n é c e s s a i r e :

32 LA FILLE NATURELLE.

Car s'il ne lui donna qu'un nom vague & douteux,
La lui montrer serait un parti dangereux ;
Voyant d'un autre noeud le fruit illégitime,
Peut-être il penserait qu'il n'a plus mon estime,
Et que par ce moyen je lui veux reprocher....

PAULINE.

Vous parlez seule ?

Madame DORMILLY, embrassant Pauline &
continuant l'à part.

Il faut encor la lui cacher.
Soupçonneux comme il est... Eh mais, je crois l'entendre...

(*A Pauline.*)
Dans mon appartement, il faut encor te rendre.

PAULINE.

Faudra-t-il donc toujours me cacher aujourd'hui ?

(*Comme elles vont pour sortir, on entend des pas
très-précipités vers la porte du fond.*)

Madame DORMILLY.

Ciel ! il est sur nos pas ! Vite, vite, entre ici.

(*Elle fait entrer Pauline dans un cabinet qui est à
la gauche de la Scène.*)

SCENE XIII.

Madame DORMILLY, DORMILLY,
DORMILLY, à part avec beaucoup de trouble.

D'UN air mystérieux, je l'ai vu s'introduire,
Cet homme, dont ma femme, étudant de m'instruire,
Avec

Avec tant de finesse a seu taire le nom.
Ramené malgré moi par un cruel soupçon,
Cherchons quelque détour qui sauve encor ma gloire.
(*Appercevant sa femme.*)
La voilà.

Madame D O R M I L L Y.

Mon ami, j'étais bien loin de croire
Que tu ferais ici, de retour aussitôt.

D O R M I L L Y *très-embarrassé.*

En effet....

Madame D O R M I L L Y.

Le desir de me revoir plutôt
(*A part.*)

Te ramène sans doute ? Il faut avec adresse
Lui sauver le défordre où le met sa faiblesse.

(*Haut.*)

Ce procédé charmant a droit de me toucher.

D O R M I L L Y, *s'efforçant de se remettre.*

Pourquoi ? C'est naturel.

(*A part.*)

Elle l'a fait cacher.

U N L A Q U A I S, *entrant.*

Madame, on vous demande au jardin.

Madame D O R M I L L Y, *à part.*

Comment faire ?

D O R M I L L Y, *vivement.*

On la demande ? Qui ?

L E L A Q U A I S.

Madame votre mère.

(*Il fort.*)

D O R M I L L Y.

Je la croyais partie ; elle est encore ici ?

Madame DORMILLY, *à part.*

Il n'est pas temps; il faut me taire.

(*Haut.*)

Oui, mon ami.

DORMILLY.

Eh bien, à ses désirs pourquoi ne pas te rendre?

Madame DORMILLY, *à elle-même.*

Mais s'il la découvrait!

DORMILLY, *à part.*

Elle veut s'en défendre....

(*Haut.*)

Va donc trouver ma mère, elle attend au jardin.

Madame DORMILLY, *après un instant de réflexion.*

Tu me ferais plaisir de m'y donner la main.

DORMILLY, *à part.*

Serai-je cette fois dupe encor de la ruse?

(*Haut.*)

Non.... Je ne puis.

Madame DORMILLY.

Pourquoi?

DORMILLY, *avec une impatience contrainte.*

Je reste,

Madame DORMILLY.

Quelle excuse.

(*Après un peu de réflexion.*)

Écoute?

DORMILLY, *l'interrompant en laissant éclater son impatience.*

Jamais je n'ai fû commander.
J'espère que pourtant tu daigneras céder
En cette occasion.

Madame DORMILLY, *à part en sortant.*

Il faut le satisfaire ;

Allons & revenons avec ma belle-mère.

S C È N E X I V.

DORMILLY, *seul.*

(Il regarde sortir sa femme jusqu'à ce qu'il se soit bien assuré qu'elle est éloignée.)

ELLE est loin à présent ; il faut par-tout chercher.

(Regardant autour de lui, puis fixant le cabinet.)

C'est dans ce cabinet qu'elle a du le cacher,

Cette porte est la seule : il n'a pas pu si vite

Fuir par où j'arrivais. Entrons-y tout de suite.

(Il s'arrête à la porte.)

Si près de m'éclaircir je sens un trouble affreux.

Qui doute de sa femme est né bien malheureux !

(Il ouvre.)

Entrons... Ciel ! quel objet se présente à ma vue ?

C'est une jeune fille, une fille inconnue !

S C È N E X V.

PAULINE, DORMILLY.

DORMILLY.

APPROCHEZ mon enfant, que faites-vous ici ?

PAULINE, timidement & naïvement.

Je m'y cache.

36 LA FILLE NATURELLE;

DORMILLY, vivement.

Qui donc?

PAULINE, tremblante.

Madame Dormilly.

DORMILLY.

Et pourquoi?

PAULINE.

Je ne scais.

DORMILLY, à part.

Elle est bien ingénue...

(Haut, d'un ton radouci.)

Étiez-vous toute seule?

PAULINE, un peu rassurée.

Oui.

DORMILLY.

Mais dans quelle vue

Madame vous a-t-elle en ce lieu fait venir?

Le scavez-vous?

PAULINE, rassurée.

Je scais qu'on veut m'y retenir

Pour toujours, & j'en ai l'ame bien satisfaite,

Car avec moi j'aurai tout ce que je souhaite :

On me l'a bien promis.

DORMILLY, à part.

Je reste stupéfait

Et ne puis rien comprendre à ce dernier secret :

Ce jeune homme aurait du se trouver avec elle ;

Cette métamorphose est étrange & nouvelle.

(Haut.)

Je vois que n'ayant point d'enfans de son époux,

Madame a le projet d'en avoir un en vous...

P A U L I N E.

Justement ; elle dit qu'elle sera ma mère,
Et qu'elle veut. . . .

D O R M I L L Y , *d part* , s'éloignant de Pauline.
Et moi, malheureux, je suis père...

Pour ma femme, à ce nom j'avais pu renoncer.
Je m'en vois aujourd'hui bien mal récompensé.
Ah ! cherchons....

P A U L I N E , qui lui a vu faire un mouvement de
douleur.

Qu'avez-vous ?

D O R M I L L Y , voyant Pauline très inquiète.
Rien, soyez-en certaine.

P A U L I N E.

Bon ; car vous me faites déjà beaucoup de peine.

D O R M I L L Y .

Comment ?... quel intérêt puis-je vous inspirer ?

P A U L I N E .

Eh ! ne vous vois-je pas vous plaindre, soupirer ?
Vous avez quelque peine, à ce que j'imagine ?
On a de la pitié, quand on est orpheline :
Et sitôt que je vois quelqu'un dans la douleur,
Je l'aime tout de suite, oh ! oui, de tout mon cœur.

D O R M I L L Y .

Ah ! c'est un vrai trésor que Madame se donne,
En s'attachant à vous, ô fille aimable & bonne !

(*A lui même.*)

Recueillir un enfant dans ma propre maison :
Ah ! pour mon cœur trop fier quelle grande leçon !
Ma Pauline ferait à peu-près de son âge ;
Sans doute elle tiendrait un semblable langage ;
N'hésitons plus....

(*A Pauline.*)

Je veux avant qu'il soit long-tems
Vous donner une amie ; elle a bientôt quinze ans.

C'est mon âge.

DORMILLY, *d lui-même.*

Qui, parlons, déclarons ma faiblesse,
Tout doit céder enfin au sang, à la tendresse :
Au lieu d'un seul enfant, chez moi j'en aurai deux ;
En trompant la nature on n'est jamais heureux.
Où m'égaré-je, Hélas ! ô trop douce chimère !
Quel bonheur puis-je encore espérer sur la terre ?
On se cache de moi ; ma femme me trahit :
Je suis bien malheureux.

PAULINE, *à part.*

Il souffre, il m'attendrit :

(Haut.)

Tâchons de le distraire. . . . Eh ! quelle est cette amie
Que vous me promettez ? Qu'elle sera chérie !...
Monsieur.... Demurez-vous dans cette maison-ci ?

DORMILLY.

Oui.

PAULINE.

Toujours ?

DORMILLY.

Oui, ma chère, oui, j'y demeure aussi....

PAULINE.

Tant mieux, Monsieur, tant mieux, tenez, je suis discrète :
Je le vois malgré vous ; votre ame est inquiète....
Dites-moi vos chagrins ; c'est un bien d'en parler ;
Et je veux les savoir pour vous en consoler.
J'y ferai mon possible.

DORMILLY, *à part.*

Elle est vraiment charmante.

Son ingénuité me plaît ; elle m'enchanté.

Depuis que je la vois, j'ai senti dans mon cœur
Se calmer par degrés, s'éteindre la fureur ;
Effet sûr & touchant de la simple innocence !
Quel cœur ne s'adoucit à l'aspect de l'enfance !

(*A Pauline.*)
Ah ! que je vous embrasse.

PAULINE, avec une douceur naïve.
Avec bien du plaisir.

SCÈNE XVI & dernière.

LES PRÉCÉDENS, Madame DORMILLY la mère,
Madame DORMILLY.

Madame DORMILLY la mère, étendant les bras
& s'élançant avec des transports de joie.

Il l'embrasse !

Madame DORMILLY, la retenant.
Daignez encor vous contenir.

(*A son mari, en souriant.*)
Ah ! ah ! vous embrassez une jeune personne !
Que dois-je présumer ?

DORMILLY.
Mais c'est moi qui m'étonne,
Et qui ne conçois rien dans de certains momens,
Aux choses que je vois, à celles que j'entends.

Madame DORMILLY, avec un sang froid affecté.
Vous voyez devant vous une jeune orpheline
Qui ne vous déplaît pas, à ce que j'imagine.

DORMILLY, d'une voix étouffée.
Oh ! ce n'est pas cela qui me confond le plus.

40 LA FILLE NATURELLE.

Madame DORMILLY ; après une paust & comme
par réflexion.

Serait-ce par hasard, mon ami, le refus
Que tantôt je t'ai fait, en ne voulant pas dire
Le nom?...

DORMILLY.

Ah! quel tourment!

Madame DORMILLY la mère, à part.
Je ris de son martyre.

Madame DORMILLY.

Je desirais, avant de te tirer d'erreur,
Savoir si mon époux m'ouvrail toujours son cœur.
Mais quoique ta réserve, hélas! me justifie ;
Il faut qu'à ton orgueil le mien se sacrifie ;
Car il ne suffit pas qu'une femme ait raison ;
Elle doit être encore au-dessus du soupçon....
Et c'est donc par devoir autant que par tendresse,
Que je vais t'expliquer....

Madame DORMILLY la mère.

Bon, bon, quelle faiblesse!
J'eus avec mon mari d'autre façon d'agir :
Quand il était jaloux, moi, pour mieux le punir,
J'en agissais encore avec plus de mystère.

Madame DORMILLY.

Ce n'est pas mon avis ; & je pense au contraire,
Qu'à son époux, jamais il ne faut rien cacher,
Quand toujours par l'estime on veut se l'attacher.

(A son mari.)
Eh bien! tu sauras donc que cette orpheline aime
Un jeune homme....

PAULINE.

Charmant.

Madame DORMILLY.

Qui la chérit de même.

COMÈDIE.

41

DORMILLY.

Ah ! je respire !

Madame DORMILLY.

Ecoute ; avec lui, tu sens bien,
Qu'il a fallu que j'eusse au moins un entretien,
Pour convenir de tout, & savoir s'il mérite
De recevoir la main de ma chère petite.

DORMILLY, avec une joie impatiente.

Oui, tu la mariais, & c'est son prétendu ;
Mais à ma place aussi, quel autre n'eut pas cru ?....
Eh ! pourquoi me cacher ?

Madame DORMILLY.

C'était pour te surprendre ;
Les plaisirs sont moins vifs lorsqu'il faut les attendre.
Le jeune homme est déjà dans mon appartement.

PAULINE, avec transport.

Il est ici ?

DORMILLY, à part.

J'ai tort & très-complètement.

(Haut.)
Tu conviendras pourtant que j'ai bien pu, ma chère,
Etre surpris un peu de voir tant de mystère ;
Mais je crois que tu rends justice à ton époux,
Et que tu n'as pas cru qu'il ait été jaloux.

Madame DORMILLY la mère.

Je m'attendais à ça ; les voilà bien ces hommes !
Nous les plaignons eucor toutes tant que nous sommes,
Tandis que leur orgueil ne se dément jamais.

DORMILLY.

Ni vous ma mère....

(A sa femme.)

Allons, je veux faire les frais.

De l'hymen, dont si tard on m'a fait confidence ;
 Si c'est pour imiter ta douce bienfaisance.
 Que je vais prendre part à ta bonne action :
 Je sens que c'est aussi par inclination ;
 Cet enfant m'intéresse ; oui, lorsque je l'ai vue,
 Pour elle j'ai senti soudain mon ame émue,
 Et je viens d'éprouver le plus doux sentiment,
 Comme si j'eusse en elle embrassé mon enfant.

PAULINE.

O vous qui m'êtes cher ! ... O vous que je révère !
 Madame m'a promis qu'ici j'aurais un père ;
 Vous avez l'air si bon, si sensible, si doux ;
 Que je désirerais, Monsieur, que ce fut vous.

DORMILLY.

Oui, mon aimable enfant, oui, je veux aussi l'être.
 (A sa femme.)
 Il faut que je t'avoue....

Madame DORMILLY.

Apprends à me connaître.

Sçais-tu qui m'a parlé pour elle ?

DORMILLY, *à part.*

Quel soupçon.

Madame DORMILLY.

Eh bien ! tu vas savoir que ce fut....

DORMILLY.

Quoi ?

Madame DORMILLY.

Son nom.

Cela te paraîtra moins extraordinaire
 Si lôt que tu liras son extrait baptistaire,
 Qu'on vient de me remettre à l'instant.... Le voici.

Madame DORMILLY la mère.

Comme à cette lecture il paraît tout saisi.

C O M É D I E.

43

D O R M I L L Y.

Qu'ai-je lu ? Quel bonheur ?

(*A Pauline.*)

Viens dans mes bras , ma chère ,

Viens ma fille , oui , tu l'es , embrassé encor ton père....

Ah ! viens aussi ma femme : enfin , objets chéris ,

Enfin près de mon cœur je vous vois réunis .

J'allais t'avouer tout ; mais trop tard . Ah ! ma femme !

Je sens que j'aurais du mieux connaître ton ame .

P A U L I N E , *tombant aux genoux de Dormilly.*

Vous mon père ! mon cœur l'avait donc deviné ?

D O R M I L L Y.

Penses-tu que le mien ne l'ait pas soupçonné ?

Madame D O R M I L L Y la mère .

Quel supplice d'avoir si long-tems à se taire !

Je puis donc dire enfin que je suis sa grand-mère .

Eh ! viens donc me baisser , viens donc , ma chère enfant .

P A U L I N E , *la baisant.*

Je ne m'étonne plus si je vous aimais tant .

D O R M I L L Y , *à sa femme.*

Mais comment a-t-on pu pénétrer ce mystère ?

Madame D O R M I L L Y .

En mourant , le curé m'en fit dépositaire .

D O R M I L L Y .

Ciel !

Madame D O R M I L L Y .

Il n'eut que le tems de me le déclarer ;
Soudain d'un mal subit je le vis expirer .

D O R M I L L Y .

Me pardonneras-tu , dis moi , ma tendre amie ,
Cette erreur qui depuis troubla toute ma vie ,

Que des empêchements & qu'ensuite la mort
Ne me permirent pas....

Madame DORMILLY.

Ce n'est point la ton tort;

Nous n'étions pas encore unis ; mais le mystère
Que ta fausse prudence a cru devoir me faire,
Voilà ce qui m'avait de ta part étonné :
Voilà ce que mon cœur t'a déjà pardonné.
Enfin j'ai le plaisir de me voir en famille !
Depuis notre union n'est-elle pas ma fille,
Tuisqu'elle tient le jour d'un époux si cherri ?

Madame DORMILLY la mère.

On peut, quoique jaloux, être assez bon mari.

DORMILLY, se récriant.

Ah ! ma mère !

Madame DORMILLY, prenant la main de sa belle-
mère & celle de son mari.

Songeons à marier Pauline ;
Allons voir si l'époux que l'amour lui destine,
Sera digne à tes yeux de recevoir sa foi.

DORMILLY.

D'avance j'en suis sûr ; je m'en rapporte à toi.
L'amour ne suffit pas pour faire un bon ménage ;
S'il a droit d'embellir les noeuds du mariage,
Il faut encore ; il faut qu'en rassurant le cœur,
La douce confiance y fixe le bonheur.

F I N.

ERRATA.

Page 6. Vers 18, refusa ; lisez : refusat.

Page 25. Vers 7. pour moi ; lisez : des miens.

